

œil fort tranquille et même optimiste le dénouement de la lutte furieuse engagée par l'impiété moderne et la libre pensée contre l'Eglise, qui a des promesses éternelles.

BAVIÈRE.—Il y a trois ans, Georges Goyau, un écrivain français qui connaît très bien l'Allemagne, publiait dans la *Revue des Deux Mondes* d'intéressantes études sur la situation religieuse de ce pays. Au moment où une réaction se dessine en Bavière, on lira avec intérêt ce qu'il disait alors de cette région :

Volontiers on parle de la "catholique Bavière" et l'épithète est méritée. Elle est par excellence, l'asile des traditions pieuses ; et le clergé régulier, qui les entretient, est relativement plus nombreux en Bavière que dans toute autre partie de l'Allemagne. Longtemps encore, au-dessus de la porte des masures rurales, s'ouvriront les bras d'une madone ou s'allongeront ceux d'une croix. A la cour, des cérémonies survivent, qui partout ailleurs sont disparues.

... Survivance d'un âge où la religion créait et ordonnait les fêtes de cour, cette cérémonie de la Saint-Georges, par le fait même qu'elle est un anachronisme, témoigne d'une fidélité littéraire aux anciennes coutumes religieuses, trait distinctif de la piété bavaroise. ... C'est une cour officiellement catholique que la cour de Bavière.

Mais en dépit des pompes du catholicisme, en dépit même de ces œuvres, la prise qu'il avait jadis sur la vie publique bavaroise va s'affaiblissant. Munich est la seule ville catholique de l'empire où le socialisme se soit implanté ; il détache ceux représentés au Reichstag, un au Landtag. Vainement cherchiez-vous en Bavière, cette correspondance presque adéquate que l'on observe, sur d'autres points de l'Allemagne, entre les données de la statistique religieuse et le résultat des élections législatives ; dans les deux circonscriptions de Munich, la proportion des catholiques au nombre total des habitants est respectivement, de 79 et 88 o/o, et les suffrages recueillis par le centre ne dépassent pas 21 et 28 o/o. Si quelqu'un semblait appelé, par son insigne expérience du terrain catholique, à réparer ces disgrâces, c'était assurément le comte Conrad de Preysing, neveu de Ketteler ; devant lui, les obstacles foisonnèrent ; il fit tout ce qu'il put, non tout ce qu'il eût voulu. Le centre est traité d'invention prussienne par certains Bavarois de vieille souche. Il est contrebalancé, dans les campagnes—spécialement en Basse-Bavière, où il a perdu la moitié des circonscriptions, par la Ligue des paysans (Bauernbund), dont vainement il signale les candidats comme protestants ou "libéraux". On mesurerait assez exactement la force de l'Eglise romaine en Bavière, en disant que l'électeur ne tolère point de la sentir attaquée : M. de Vollmar et ses amis socialistes sont, en matière religieuse, des opportunistes respectueux. Non moins exactement, on mesurerait la faiblesse de cette Eglise, en disant que l'électeur accepte malaisément, pour ses votes, la discipline du clergé : les candidats de la cure ne sont